

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

LA FAMILLE

REVUE HEBDOMADAIRE

L'abonnement, qui est d'une piastre (\$1.00) par an, date du 1er janvier. S'adresser, pour tout ce qui concerne la revue, à F. A. BAILLAIRGÉ, Ptre, à Joliette, P. Q., Canada.

AVIS

Comme on l'a vu dans le prospectus de la *Famille*, je me suis réservé quelques semaines de vacances. Les abonnés de la *Famille* n'en auront pas moins 800 pages. Ainsi le No 32 vous arrivera le 9 août, et le No 33 ne vous arrivera ensuite que le 30 août.

F. A. B.

PUISSANCE DE LA CHARITÉ

(Pour *La Famille*)

La main qui fit éclore en un jour tous les mondes,
 Qui sema d'or l'azur, d'émeraudes les ondes,
 Dieu l'étend jusqu'à l'aigle et l'humble vermisseau.
 Aussi nous promet-il que même un verre d'eau
 Donné pour son amour aura sa récompense.
 Oh ! soyons généreux pour qu'il la donne immense !
 Oui, le foyer divin de la félicité,
 Du bien et du vrai, c'est la sainte charité.
 Du pauvre sur le ciel qui connaît la puissance
 Et les fruits merveilleux de la munificence ?
 Le pauvre a pour ami Dieu lui-même ; ici-bas,
 Sauf les cœurs bienfaisants, l'indigent n'en a pas.

Avant qu'au ciel l'Aumône à jamais les couronne,
Dès ce monde, sur ceux que l'éclat environne,
Mais que la douleur guette et pour qui le malheur
Mêle la lie au vin, empoisonne la fleur,
Elle veille, suivant leurs pas comme une mère.
N'en doutons pas, souvent du pauvre la prière
Seule a chassé la mort bien loin de notre seuil
Où la sournoise épie un enfant, notre orgueil,
Refait d'une maison le tremblant édifice,
Sauvé nos cœurs, nos pas, aux bords du précipice,
Fait éclore, fleurir la paix, ce don des cieux
Et tout illuminé d'un jour mystérieux !

A. GAUDEFROY.

LES SEPT CHAMBRES DU DIABLE.

II.

Les gens de Gruyères prirent leurs manteaux et sortirent. A leur droite, ils laissèrent la tour Suppelbarbe, le Château-Neuf, avec ses huit tourelles octogones. Ils franchirent la première enceinte, et traversèrent la place Saint-Jean qu'entouraient le corps de garde, les écuries, les pavillons, que décorait la gothique façade de la chapelle Saint-Georges, bâtie en 1390 par Catherine, condame de Corbières.

Le pont-levis abaissé leur livra passage, et ils descendirent dans la ville, tout illuminée de lampions et de lanternes de corne.

Gruyères, à ce qu'on en ignore, est un joli bourg formé d'une seule rue, qui va de la porte Saint-Germain à la place de la Chavonne, et qui est situé sur la pente d'une colline, dans une charmante vallée entourée des Alpes fribourgeoises, le Gibloux, la Barra, la dent de Broc et le Maléson, et arrosée par une mignonne rivière, la Sarine. Il comptait, au seizième siècle, en-

viron cent-vingt feux, c'est-à-dire autant de familles, toutes libres de servitude, car dès le treizième siècle il n'existait plus de serfs dans le comté de Gruyères, mais bien des communiers élisant un conseil de prud'hommes, et justiciables de plaids de justice formés de douze jurés élus ou *rechtsprecher*.

Quant au comté de Gruyères, il comprenait une partie considérable de l'ancien Hochgau, dans la Bourgogne transjurane, et formait un petit Etat féodal.

Les serviteurs cheminaient, en brandissant des torches allumées, et en chantant des Noël's en patois ; ils conduisaient un âne vêtu d'un caparaçon de drap d'or, et dont le seigneur faisait hommage à l'Église, ce jour-là, en mémoire de l'âne qui réchauffa de son haleine le divin Jésus, dans la crèche. Ils portaient des paniers de fruits, de fromage, comme les bergers bethléémites.

Les officiers, gardant les distances, les suivaient à pas comptés, plus recueillis, et moins éveillés, entourant dom Melaine qui leur donnait de pieux avis.

Hébal et Péronnette marchaient à côté du moine : ils étaient fiancés et la Noël prochaine les verrait sans nul doute mari et femme. Ils ne disaient mot, mais chacun d'eux rêvait.

— Oh ! songeait la fillette, si j'avais un lingot d'argent pour la pauvre vieille Odilie qui ne peut plus tourner le fuseau, ni pousser la planchette du rouet ! Petit enfant Jésus, accordez-moi la grâce de pouvoir donner un lingot d'argent à Odilie, et tous les jours je viendrai prier à deux genoux devant l'autel, tant que vous me laisserez en vie.

— Oh ! pensait le page, si je pouvais sauter d'un bond au fond de la caverne du diable, je prendrais une poignée de diamants, je remonterais bien vite, j'achèterais le domaine de Pringy et j'épouserais ma jolie Péronnette avant le carême prochain..... Sainte Vierge et saint Joseph, bénissez mon espérance et faites que notre mariage ne tarde pas.

Le banwart ne sonnait mie parole ; il roulait ses gros yeux gris, sous de sourcils buissonneux, et sa main tourmentait la poignée de sa longue dague.

— Oh ! se disait-il, si je pouvais tromper le diable, et passer un an à errer de chambre en chambre, pour adorer ce ruissellement de pierres et ces montagnes d'or ! Oh ! si j'avais en la cave de mon logis seulement ce que je pourrais emporter d'or en sept voyages !..... O Lucifer, prince de l'enfer, mon âme serait à toi !

Dom Mélaine détacha le petit crucifix de son chapelet et le donna au page.

— Prends cette image sainte, lui dit-il en souriant, elle fut bénite par l'ermite de Sainte-Anne en Auray. Garde-la, c'est un bouclier et aussi un glaive : tant que tu l'auras sur toi, le Malin ne pourra rien contre ton corps et rien contre ton âme, si tu es en état de grâce.

Il se tourna vers Péronnette qui était devenue toute pâle :

— Et toi, fillette, prends cette médaille qui a touché la pierre du Tombeau de Notre-Seigneur, au pays de Jérusalem..... Et ne crains rien, ma fille, le bon Dieu aime les cœurs simples et les âmes vaillantes.

Le banwart serra la pomme de sa dague, et jetant sur le page et sur la fileuse un regard de colère :

— Armez-vous de talismans ! gronda-t-il sous l'épaisse moustache qui couvrait sa bouche torse... S'il faut des talismans, j'en ai un, moi, et le plus victorieux de tous !

Dom Mélaine, qui cependant n'avait pu l'entendre, lui dit :

— Je ne vous donne rien, banwart. A votre cou pend la chaîne mystique formée de trois brins de corde de pendu, qui soutient le cachet du grand roi Salomon, écrit avec du sang sur un fragment de peau humaine...

— Qui vous a dit, sire moine ? s'écria Fortunat, effrayé et courroucé.

— Bon ! bon ! mon compaign, je sais ce qui se passa, en la dernière veillée des morts, à l'ombre de la Tour de Trême, près la croix du pic des Chênes élevée en mémoire de Claribold et d'Ulrich Bras-de-Fer, qui furent tués en ce lieu l'an 1349 !

Le banwart frémit et fixa un regard plein d'une superstitieuse terreur sur le fils de saint Benoît.

Mais désormais il garda le silence.

Un peu après dom Mélaine se pencha vers lui, et lui dit à l'oreille à voix très basse :

“ Celui qui mange mon corps et boit mon sang indignement, boit et mange sa propre condamnation. ”

Fortunat tressaillit, et, se mettant à courir, il alla rejoindre les serviteurs qui chantaient.

Au détour du chemin, une vieille femme était agenouillée devant une croix ; elle n'avait pour vêtements que des haillons sordides, et ses longs cheveux blancs se tordaient sous une méchante coiffe de toile bise déchirée.

Elle réchauffait en son giron un petit enfant enveloppé de paille que retenait un lambeau d'étoffe. A ses pieds, un garçonnet de six ans, et une mignonne fillette qui avait déjà l'âge de raison, étaient agenouillées.

La bande des gens de Gruyères passa sans la voir, mais Fortunat le banwart s'approcha de la mendicante et lui dit avec dureté :

— Odilie, tes fioux vont ramasser le bois mort dans les forêts du comte. La première fois que j'en attrappe un sur le fait, je lui donnerai des étrivières ; entends-tu ?

La vieille, toute tremblante, répondit :

— Ayez pitié, beau sire, voici que mes enfants n'ont pas mangé depuis l'aurore et nous avons bien froid !

Fortunat repoussa du pied la fillette et le garçonnet qui pleuraient et qui lui souriaient à travers leurs larmes, et il cracha sur la vieille Odilie en grommelant entre ses dents :

— Ce monceau de guenilles ne vaut pas la poussière qui salit mes souliers !

Les officiers du château, à l'aspect de cette misérable famille qui grelottait, piétinant la neige, s'arrêtèrent.

— Foin de moi ! cria le sire Ogmond de Corpasteur, se peut-il qu'il y ait en la comté si lamentable misère !

— C'est la veuve du bourreau de Bulle, dit le métral Eberard ; les communiens lui refusent l'aumône.

— On ne lui permet donc pas de glaner, à la fin de la moisson ? demanda le banneret Denis de Broc.

— Elle a bientôt nonante ans, répondit Quéran, le sergent messelier, et ses pauvres mains ne peuvent plus travailler.

La mendiante s'était levée, et l'on voyait la peau gercée de ses membres à travers les trous de ses haillons.

Corpasteur dépouilla sa cape et la jeta sur les épaules d'Odilie. Ce fier soldat, qui depuis un quart de siècle traînait son sabre sur tous les champs de bataille de Suisse et de Savoie, pleurait comme un damoiseau malade :

— Tenez, vieille mère, dit-il rudement, ce manteau vous préservera de la neige.

Quéran bailla son écharpe au garçonnet, Denis de Broc, son camail à la mignonne, et le métral offrit sa large ceinture de laine rouge pour emmailloter le petit enfant.

— Merci, dit Odilie, Dieu vous le rende, mes bons chrétiens !. Vous sauvez les fils du fils de mon fils, et j'irai bientôt porter mou témoignage en faveur de vous au pied du trône de Dieu.

Chacun délia les cordons de son escarcelle, et ce fut une pluie de piécettes de cuivre dans la main d'Odilie.

Le page Hébal ne put rien donner, non plus que Péronnette, car ils n'avaient rien, et la livrée qu'ils portaient était au seigneur.

Mais le jeune homme soutint la marche chancelante de la vieille qui allait à l'église, et Péronnette prit dans ses bras la fillette, tandis que deux autres portaient les deux orphelins.

Ce fut ainsi que le brillant cortège des officiers de Gruyères arriva à l'église pour ouïr la messe de minuit, escortant une mendiante en loques et trois enfants déguenillés. Et le page Hébal, eu justaucorps de velours bleu brodé d'argent, avait dès lors pour châtelaine une pauvre veuve du bourreau !

Mais nul ne s'en moqua, et les habitants de la petite ville, de la Chavonne à la porte Saint-Germain, eurent grande honte, car un tel spectacle était le plus amer reproche à leur méchanceté.

Les cloches lançaient dans les airs leurs chansons d'allégresse. La lueur des torches éclairait vivement la place, et le porche de Saint-Théodule, et la flèche svelte fleuronée de neige, qui piquait de sa pointe le ciel bleu.

Au delà du portail, grand ouvert, on voyait la foule dans l'église, et, tout au fond, au-dessous d'une vaste crèche bien ornée, l'autel paré de feuillage vert, et qu'illuminaient cent cierges de cire.

III

Les portes de l'église, bien closes, ne laissaient passer aucune lueur. Tout autour de la place, déserte et couverte d'un léger tapis de neige, les maisons se dressaient, découpant leurs silhouettes étranges, pignons aigus, terrasses crénelées, clochetons et cheminées, sur le ciel d'un gris sombre.

Blotti entre les deux colonnettes du porche, blême de peur, Fortunat attendait.

Péronnette vint la première, puis Hébal, qui s'était glissé hors du temple par une porte des basses nefs...

Ils ne se virent pas, cachés qu'ils étaient dans l'ombre, l'un sous le clocher, l'autre près du presbytère.

Tout à coup un formidable éclat de rire retentit, un rire strident, grêle, ironique, aigre comme le son d'une crécelle, effrayant comme le grondement du tonnerre.

Au centre de la place, il y avait maintenant un être ayant forme humaine, de taille colossale, et qui se mouvait dans une lueur verdâtre, émanant de sa personne même.

Ses yeux scintillaient au fond de l'orbite, et sa large bouche édentée s'ouvrait en un sourire grimaçant ; son nez en bec de vautour se recourbait sur sa langue moustache jaune, et sa barbiche pointue descendait, flamboyante, tout ainsi que la lame d'un flamard, jusqu'à sa ceinture. Deux cornes dorées s'élevaient aux angles de son front, retenant une toque rouge qu'ornaient deux immenses plumes d'aigle.

Ses vêtements semblaient faits de rubis rendus malléables par quelque sortilège ; il gesticulait, allongeant et raccourcissant à sa volonté ses bras grêles comme des pattes d'araignée et terminés par des mains aux griffes aiguës.

Il riait toujours.

Fortunat s'avança le premier, humble, courbé en deux, la tête découverte, et marchant d'un pas tortueux. A cinq pas de Satan, il s'arrêta et fléchit le genou.

— Ah ! ah ! ah ! ah ! toi, je te connais, s'écria le diable qui se planta les poings sur les côtes et se mit à croasser de plus belle.

Péronnette vint la seconde, pâle, mais résolue, et tenant serrée dans sa main droite la médaille de dom Mélaine.

Satan frappa du pied : la terre trembla ; il rugit : les échos des montagnes répétèrent à l'infini ce gémissement.

Hébal vint le troisième : il était calme, vaillant, et sur le velours azuré de son justaucorps brillait l'humble petite croix de bois bénite à Sainte-Anne d'Auray.

Aux pieds du géant infernal, un trou béant se creusait ; il s'en échappait des clartés étranges.

Satan se redressa, montrant du doigt la cavité :

— Approchez ! dit-il d'une voix éclatante. Il y a là des trésors qui paieraient la couronne impériale, si vous en aviez fantaisie. Ces trésors sont à vous.

— A quelles conditions ? demanda Péronnette de sa voix claire.

— Vous aurez sept minutes pour descendre et remonter, à partir du moment où la cloche aura tinté son premier coup. Dès que la clochette, là-bas, retentira, tout ce qui sera sous terre, hommes ou choses, m'appartiendra pour l'éternité...

(A suivre.)

M. J.-G. Boissonneault, étudiant en droit à Montréal, est l'auteur du morceau : *Souvenir d'Enfance*, paru dans le numéro 29 de la *Famille*.

Un testament très-court

Un Parisien qui passait pour riche, parce qu'il dépensait beaucoup, venait de mourir. Comme il n'avait point d'enfant, la foule des cousins qui croyaient tous hériter vinrent demander avec instance la lecture du testament. On le chercha longtemps ; enfin on le trouva bien enfermé, bien cacheté. Après l'avoir ouvert, on lut ces mots : Je n'ai rien, je dois beaucoup, je donne le reste aux pauvres. —

A ROME : PAR CI PAR LA

CHAPITRE TROISIÈME (Suite)

Je n'ai pas vu la tête du saint, mais j'ai prié pour vous devant la confession. De la lance et de l'étendard, je n'ai vu que l'espèce de caricature qu'on a peinte sur la toile. On y voit quelques tombeaux modestes, entr'autres celui d'un cardinal de Médicis, qui prit son titre cardinalice de cette église. Ce qui m'a le plus intéressé, c'est une lettre du pape St Grégoire, qui est gravé sur un marbre faisant partie de la façade de l'église. J'en ai copié la première partie pour vous.

“ S. Gregori Papæ I, cognomento Magni, epistola ad Maximum abbatem, quâ ecclesiæ S. Georgii curam Mariano ejusque successoribus committit. — Quia ecclesiam S. Georgii, positam in loco, qui ad sedem dicitur minorem, quam oportet diligentiam habere cognovimus, utile esse prospeximus, quoniam monasterium tuum eidem Ecclesiæ noscitur esse conjunctum, ejus tibi curam committere, hortantes et ut sollicitudinem illic congruam studeas habere, et psalmodiæ officium solemniter exhibere facias, etc.”

Le Velabrum est situé au pied de l'Aventin et du Palatin, où Romulus fut élevé et commença sa ville ; c'est dans cette vallée qu'eut lieu l'enlèvement des Sabines.

De là passant sur la *Piazza della Bocca della Verità*, ce qui est tout près, j'arrétai à *Ste Marie-in-Cosmediu*, qui est aussi une des stations de ce jour. Le pavé, en marbre de diverses couleurs diversement agencées, est aussi riche de nuances qu'un beau tapis de Turquie. J'ai vu l'énorme figure, dans la bouche de laquelle les Romains mettaient la main, dit-on, lorsqu'ils prêtaient serment. J'ai descendu dans la crypte de Saint Cyrille, où nombre de lampes brûlaient devant nombre de reliquaires exposés dans des niches sur les murs latéraux : on n'y a pas ménagé les reliques, on y voit jusqu'à un crâne tout entier. J'y pus méditer à mon aise les belles paroles, qui sont gravées au-dessus de l'escalier, qui conduisent dans ce sou-

terrain mystérieux : “ Quanta passi sunt tormenta ut ad pal-
mam martyrii pervenirent. — Quels tourments n’ont-ils pas
soufferts pour acquérir la palme du martyre.” Je saluai par la
pensée la mémoire de St-Augustin, que l’on dit avoir enseigné
la rhétorique dans les environs.

Au sortir de Ste-Marie, en suivant la *via Salaca*, on prend
la deuxième rue à gauche pour monter à Ste-Sabine, qui s’élève
sur le sommet du mont Aventin. Dans la chapelle où se trouve
ce si beau tableau de la Sainte Vierge et de Saint Dominique,
je lus, sur un tombeau, une inscription, qui dit dans sa conci-
sion : “ Ut moriens viveret, vixit ut moriturus. — Afin qu’en
mourant, il vécut, il vécut comme devant mourir.” Le français
n’a pas l’élégance de la phrase latine. On y chantait la messe,
avec diacre et sous-diacre. Belles cérémonies, et très peu de
monde, peut-être une quinzaine de personnes. Un père domi-
nicain, qui pensionne ici, était au chœur. Je me dis, sans faire
plus d’attention : “ voici un père qui ressemble au nôtre.” De
retour je découvris que c’était lui. “ Je vous ai bien vu, dit-il,
dans le bas de la nef, et si vous n’aviez pas été aussi loin, j’au-
rais fait mieux que vous, je vous aurais bien reconnu. — Mais,
mon père, je n’étais pas plus loin de vous que vous n’étiez loin
de moi.”

Une minute de marche me conduisit à St-Alexis, qui est tout
près, sur la même hauteur. Quand on a passé comme vous,
deux grands mois à exercer la *Perle cachée*, on ne peut être in-
différent à ce qui regarde St-Alexis.

Je vous envoie, sur cette église les pages de de Bleser, qui
vous donnera des explications charmantes. Conservez-les moi.
J’ai fait mes prières devant l’escalier sous lequel repose une
statue de St-Alexis, près du puits où il puisa de l’eau, au pied
de la Madone, qui lui parla à Edesse, et au haut de l’escalier
qui conduit à l’église souterraine, où sont déposés les corps de
St-Alexis, de St-Boniface et de Ste-Aglæ. Je ne pus y des-
cendre, n’ayant pas trouvé le sacristain pour m’ouvrir la porte.
Je me propose d’y retourner ; le pourrai-je ? Il y a tant de
choses intéressantes à voir encore.

Une autre minute de marche me conduisit à un beau jardin ; pour deux sous, je m'en fis ouvrir la porte. Par des allées couvertes d'une voûte de verdure je me rendis sur le bord de la côte abrupte, et du haut d'une plate-forme, je considérai le tableau de Rome se déroulant à mes pieds, du Tibre promenant ses méandres à travers les palais et les églises. Au fond du jardin, je visitai une petite église, Ste-Marie Aventine, appartenant aux chevaliers de Malte, qui ont joué un si grand rôle dans la lutte du christianisme contre l'islamisme. Je croyais l'ordre éteint. Mon ignorance fut dissipée au service de Pie IX, en voyant le grand-maître en costume superbe, venir se placer devant moi, et me cacher une partie des cérémonies.

Il passait midi. En m'en revenant, par une petite rue tortueuse, j'entrai dans un restaurant de troisième ordre ; une lampe brûlait devant l'image de la Madone. Je fis un bon dîner pour vingt deux sous. C'est le premier honnête homme, qui ne m'ait pas fait payer mon titre d'étranger.

Jeudi, 20 février. — Avant-midi de labeur, après-midi de repos. Je me rendis au Collège canadien, où je pris M. C..... et son inséparable M. St-G..... D'abord j'allai, place de la Minerve, acheter un bréviaire (j'ai oublié à St-Lin la partie du printemps) un petit missel, un *horæ diurna* et un *novum testamentum*. Puis nous traversâmes le Tibre par le *Ponte Sisto*, et montâmes sur les hauteurs, où s'élève l'église de *S. Pietro in Montorio*. De la place devant l'église, dominant le Tibre de 185 pieds, on découvre une admirable vue de Rome et de ses environs.

Passant par le *nuovo passeggio publico del Gamiculo*, entre les arbres et les verdure d'un beau et grand parc public, qui comprend tout le flanc du Janicule, nous arrivons à S. Onuphre.

Je priai devant les tombes du Tasse et de Mezzofanti, l'un grand poète, l'autre savant éminent. Sous le chêne du Tasse, il y a dans la poésie des environs, de quoi exciter et nourrir l'inspiration et l'enthousiasme lyrique. Vous trouverez dans ma bibliothèque l'ouvrage du Tasse, la Jérusalem délivrée.

Nous descendîmes dans la *via Lungara*, pour revenir prendre le pont *Sisto*, arrêtant sur la route à deux petites églises, consacrées l'une à St-Jean Baptiste, l'autre à Ste-Doro-thée. Mes guides n'en parlent pas ; au milieu des richesses de Rome, elles sont mises de côté. Au Canada nous en ferions bien nos beaux dimanches.

En passant au collègue canadien, j'avais pris deux lettres. J'eus la force ou la faiblesse de ne pas les lire, et de les porter cachetées dans ma poche toute l'après-midi. Je ne voulais pas pendant cette lecture bénie, entendre des paroles étrangères, ni voir fixés sur moi des regards indiscrets. Je voulais le silence de ma chambre pour respirer dans la solitude calme, plus à mon aise, le parfum de ces nouvelles du pays.

Merci de votre persévérance à m'écrire, bien que le journal de ma traversée ait retardé à vous parvenir. Je me sens bien et gai. Bon appétit, bon sommeil. Journées bien équilibrées entre le travail et les visites. Bon succès, bonnes espérances, fondées sur quelque chose. Il faudrait vraiment être exigeant pour n'être pas content. Et là-bas, des amis qui s'obstinent à penser à nous, quand ils se croient oubliés ; ah ! pour moi je n'oublierai pas cela. Merci, bonsoir et au revoir ! Continuez toujours de m'écrire à Rome, jusqu'à ce que je donne un contre ordre,

J.-B. PROULX, Ptre.

BRULÉ OU ENTERRE.

Un journal de Paris a eu l'idée bizarre de demander à un certain nombre de nos célébrités si elles aimeraient mieux être brûlées ou enterrées.

J'aurai beaucoup de plaisir à être brûlé ! s'écrie gaiement Sardon. Plutôt enterré, dit Armand Silvestre, la terre produit les fleurs.

Comme voudront mes héritiers, soupire Zola.

Ni l'un ni l'autre, répond Leconte de Lisle.

Surtout pas enterré vivant, gémit le P. Hyacinthe.

A François Coppée, le choix est indifférent.

A Alph. Daudet, les deux hypothèses sont désagréables.

LA MAISON DE L'ENFANT PERDUE

CHAPITRE XIV

Même alors, j'espère que j'aurais pu accomplir mon devoir, chère Sœur, mais à présent je n'aurai aucun mérite. Je viens de recevoir un télégramme qui m'annonce que mon cher père est hors de danger.

Dieu en soit béni, reprit Sr M. de St-Vincent, et maintenant si vous voulez aller de suite à l'infirmerie, ce sera je crois le meilleur des "Te Deum." Mais voyez à ce que la pauvre enfant ne parle que pour le strict nécessaire car la moindre fatigue pourrait provoquer une nouvelle hémorragie.

La jeune seconde maîtresse se dirigea vers l'infirmerie mais en y entrant, elle trouva Augustine, ou plutôt Madeleine de Ste-Thaïs, comme on l'appelait depuis son entrée au noviciat, endormie. Elle prit son rosaire et s'assit pour attendre son réveil.

Les rideaux étaient tirés devant la fenêtre ouverte et la lumière arrivait adoucie sur la pâle figure de la malade. Lucie encore une fois ne put se défendre de la pensée qui l'avait frappée si souvent. Mais la ressemblance n'était pas assez prononcée pour éclairer le mystère, et cette fois encore la novice ne soupçonna pas que c'était la figure d'Alice qui lui apparaissait dans les traits de sa sœur. Quelques instants après Augustine s'éveilla. Son premier regard fut pour son crucifix, le second fut pour la jeune sœur qui veillait près d'elle.

On m'a dit que vous aviez été bien malade, mon enfant, dit cette dernière avec tendresse ; mais j'espère que vous allez prendre du mieux.

Je ne le crois pas, dit Augustine très faiblement, et le médecin ne le croit pas non plus. Il y a longtemps que je sentais venir le mal.

Et vous ne nous en avez jamais rien dit, reprit la maîtresse sur un ton presque de reproche. Certainement ma chère enfant, ce n'était pas tout-à-fait bien.

Mère, si j'avais parlé, vous auriez été pour moi trop attentive et trop bonne. J'avais une vie de péchés à expier, et j'ai pensé que je ne saurais mieux le faire qu'en me mortifiant un peu avec les autres.

Un peu ! répéta Sœur M. de Ste-Madeleine avec tristesse ; mais je ne veux pas vous gronder maintenant. Vous voulez que j'écrive une lettre, je crois. Au moins c'est ce que m'a dit Sœur M. de St-Vincent.

Oui, Mère, à mon père. Je dois lui écrire, quoiqu'il n'ait pas voulu me répondre déjà et peut-être qu'il ne le veuille pas encore.

Votre lettre ne lui sera jamais parvenue, lui dit la maîtresse en la consolant, mais elle vit de grosses larmes rouler dans les yeux de la pauvre fille.

Oh ! il a dû la recevoir ; je la lui ai adressée à Birmingham où il stationne, et elle n'a pas pu se perdre.

A Birmingham ! répéta vivement la novice ! Ma chère enfant comment s'appelle votre père ?

Mon père !... ah ! j'oubliais, vous ne le savez pas. Mon véritable nom est Henriette Grey, et mon père est le major du régiment.

Le major Grey ! La vérité brilla comme un éclair à l'esprit de Lucie. C'était donc là cette Henriette pour qui elle priait depuis si longtemps, c'était la sœur d'Alice, la fille de cet homme à cheveux blancs qui, les larmes dans les yeux et dans la voix, lui avait demandé l'aumône de ses prières pour le recouvrement de son enfant. C'était Henriette ! Et Dieu n'avait pas été sourd à sa prière, comme elle avait été quelquefois tentée de le croire à l'heure du découragement. Au contraire, il lui avait accordé plus qu'elle n'avait jamais osé demander, et, en la plaçant au poste de deuxième maîtresse des Madeleines, il s'était servi d'elle comme d'instrument immédiat pour le salut de l'âme pour qui elle avait prié.

Oh ! les voies mystérieuses de Dieu ! et les douces surprises qu'il daigne quelquefois nous ménager quand, après nous avoir menés longtemps les yeux bandés, par la main, il daigne enlever le bandeau et nous montrer ce qu'il a fait pour nous, et jusqu'où il nous a conduits lui-même pendant que nous marchions dans les ténèbres et l'incertitude, à ses côtés !

Pas même le télégramme qu'elle venait de recevoir, n'avait apporté à l'âme généreuse de Lucie une joie et une gratitude égales à celle dont la remplissait cette révélation de la miséricorde divine envers sa chère Henriette ; et se sentant, pour le moment, incapable de contenir l'émotion qui refluit de son cœur, craignant d'ailleurs le choc trop violent qu'elle aurait pu produire sur sa chère malade, elle n'eut que la force d'ajouter d'une voix tant bien que mal assurée :

Bien, mon enfant, pensez un peu à ce que vous voulez dire à votre père ; je reviendrai dans quelques minutes écrire votre lettre ; et elle sortit de l'appartement.

Elle vola plutôt qu'elle ne marcha vers Sr. M. de St-Vincent, mais quand elle voulut expliquer ce qui était arrivé, son émotion était si grande qu'elle ne put proférer une syllabe et après quelques efforts pour surmonter son émotion elle éclata en sanglots. Étonnée et presque alarmée, Sœur M. de St-Vincent s'écria :

Ma chère Sœur, qu'est-il donc arrivé ? Y a-t-il une nouvelle hémorragie ? Assurément, ajouta-t-elle, pendant qu'un doute affreux lui glaçait le cœur, assurément elle n'est pas morte !

Oh ! non, non, s'écria la sœur, et alors, la glace étant une fois brisée, elle se mit à raconter aussi bien qu'il lui fut possible, la découverte qu'elle venait de faire. La première maîtresse écouta avec un sentiment d'admiration et de reconnaissance presque égal à celui de sa compagne.

Il fut convenu entre elles qu'on enverrait de suite une dépêche télégraphique à Malte où en réalité était le major, afin de lui faire prendre la découverte de son enfant, et alors Sœur M. de Ste-Madeleine retourna à l'infirmerie pour procéder aussi délicatement qu'il était possible à la reconnaissance.

Cette fois elle la trouva éveillée, attendant même son retour avec quelque anxiété. La pensée de son père, du foyer absent, du bonheur passé, avait remué son âme. De grosses larmes coulaient silencieusement sur ses joues. Mais en voyant entrer Sœur M. de Ste-Madeleine, elle s'essuya les yeux et s'efforça de sourire. La jeune sœur s'assit auprès du lit et Augustine la regarda fixement et avec tendresse.

Vous avez pleurez, Mère, lui dit-elle enfin. Avez-vous quelque chose ?

La sœur inclina sur la malade sa tête voilée et dit d'une voix qui tremblait d'émotion.

Si j'ai pleuré, ma chère enfant, croyez-moi, ce sont des larmes de joie. J'ai appris quelque chose qui m'a fait un bien grand plaisir, quelque chose qui va vous rendre aussi très heureuse, avant que vous ayez vu le bon Dieu.

Le sang se porta à la figure et au front de la pauvre Augustine qui devint écarlate. Mon père ! s'écria-t-elle, puis elle se teta, luttant entre la crainte et l'espérance.

Oui, au sujet de votre père, poursuit doucement la novice. Je le connais bien et je sais que loin de vous avoir oubliés comme vous le croyez, il ne sait pas même où vous êtes. Oh ! sachez combien il souffre à la pensée qu'il vous a peut-être perdus pour toujours.

Le visage d'Augustine changea rapidement ; d'écarlate qu'il était, il se couvrit d'une pâleur de mort. En êtes-vous certaine ? demanda-t-elle avec effort. Oh ! pour l'amour de Dieu dites-moi si vous en êtes certaine.

Très certaine, reprit la religieuse. Il est parti pour Malte avec son régiment à peu près dans le temps où vous êtes arrivée dans la maison. Ainsi votre lettre ne lui est jamais parvenue. Mais il n'a jamais cessé de vous pleurer et de prier pour vous ; même il m'en a encore que deux jours je recevais de votre sœur une lettre où elle me parlant de votre père, elle disait : Il n'a jamais souffert de bon cœur depuis la disparition de la pauvre Henriette.

Ma sœur, dites-vous !... — Alors vous êtes donc certaine ? Ne vous en dites rien. O mère, mère, dites-moi ce que tout cela veut dire, car je ne comprends plus rien.

Veut dire, ma chère enfant ! cela veut dire la même chose toujours, chose ancienne et pourtant toujours nouvelle, l'amour éternel de Dieu. Vous dites qu'un jour vous l'avez oublié mais jamais, non jamais, pas même pour un instant, ne vous avez oublié. Ses yeux de Bon Pasteur sont demeurés fixés sur vous, ses yeux sont attachés aux vôtres dans les déserts où vous êtes.

et dans ses bras divins il vous a ramenée au bercaïl. Et s'il a permis, pendant deux années, cet abandon apparent de votre père, n'était-ce pas, chère enfant, parce qu'il voulait que votre sacrifice fût complet, parce qu'il était jaloux de votre bonheur futur et qu'il souhaitait ne pas vous priver de la moindre parcelle de cette joie et de cette gloire qu'il vous réserve dans l'éternité ? Car si vous étiez retournée chez vous au temps où vous le vouliez, vous auriez pu vous sauver sans doute, mais il vous aurait fallu affronter encore une fois les dangers du monde et vous n'auriez jamais été Madeleine. Vous n'auriez pas pleuré comme elle, vous n'auriez pas comme elle fait pénitence et ainsi vous n'auriez pas acquis de droit à sa récompense, son incomparable récompense aux pieds de Jésus.

Augustine ne put pas répondre. Elle versait ces larmes de reconnaissance et d'amour que Dieu donne quelquefois, quoique rarement à sa créature de verser. Voulez-vous dire le *Te Deum*, chère mère, dit-elle, quand elle put articuler quelques mots ; pour moi je suis muette de bonheur.

La jeune Mère s'empressa d'accéder à sa demande et, quand le saint cantique fut terminé, Augustine reprit avec anxiété :

Mais vous dites qu'il est à Malte ; je puis être morte avant qu'il reçoive ma lettre.

Ayez confiance, mon enfant ! Dieu qui a déjà tant fait pour vous, vous accordera encore sans doute de pouvoir mourir avec le pardon et la bénédiction de votre père ici-bas. D'ailleurs notre télégramme lui parviendra dans quelques heures et, si je le connais bien, il ne perdra pas un moment pour se mettre en route.

Le médecin dit que je puis vivre encore une semaine ou deux, dit Augustine en calculant : je crois qu'il y a suffisamment du temps pour qu'il vienne.

Plus que suffisamment reprit la maîtresse. En attendant vous aurez tout le loisir de vous préparer à vos derniers vœux car nous ne voulons pas que vous nous quittiez sans avoir fait votre sacrifice complet.

C'est aussi ce que m'a dit mère Marie de St-Vincent, un moment avant que vous arriviez ; elle a ajouté que ce serait probablement le jour de votre profession.

Ce sera dans une semaine alors, reprit la jeune sœur, car je vais entrer ce soir en retraite. Mais je pourrai venir vous voir chaque jour dans la soirée l'espace d'une demi-heure. Nous pourrons ainsi jusqu'à la fin nous entr'aider mutuellement dans notre chemin vers le Divin Epoux.

Quel bonheur pour moi ! dit Augustine. Je désirais tant de vous voir avec le cœur d'argent avant de mourir. (1)

J'espère que vous aurez ce bonheur, mon enfant. Mais pourquoi restez-vous donc ainsi toujours dans la même position ? Si vous le permettiez, je vous aiderais à vous retourner, vous devez être si fatiguée.

(1) Le cœur d'argent n'est porté que par les sœurs professes et leur est donné quand elles prononcent leurs vœux.